

L'Iran détruit des F-18 tandis que Trump évoque une frappe nucléaire | Johnson & Wilkerson

L'ancien analyste de la CIA Larry Johnson et le colonel de l'armée à la retraite Lawrence Wilkerson discutent de la riposte massive de l'Iran aux frappes américaines, qui rend Trump désespéré et plus dangereux que jamais, alors qu'il laisse entrevoir une escalade inquiétante à venir. <https://sonar21.com/> <https://www.youtube.com/@UCewRbK22LRnNi6N3EcGjbow> AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iranwar #iran #trump

#Danny

Bienvenue à nouveau dans l'émission, tout le monde. Comme vous pouvez le voir, j'ai le colonel Lawrence Wilkerson qui revient parmi nous, ainsi que Larry Johnson, pour analyser les dernières actualités. On commence avec l'Iran. Les États-Unis ont mené deux frappes distinctes pendant la nuit, et la riposte iranienne a, en gros, duré toute la nuit et se poursuit encore maintenant. Parmi les frappes notables de la nuit, il y a eu la base d'Al-Azraq, à Al-Azraq, en Jordanie, que l'Iran affirme avoir touchée, y compris des hangars pour F-18. On y trouve aussi des F-35 et d'autres avions militaires, ainsi que divers équipements stationnés sur place. En plus de cela, il y a seulement quelques heures, le port de Foujaïrah, selon l'Iran, a été frappé par un missile et mis hors service. Cela intervient à peine un jour et demi après que l'Iran a touché deux superpétroliers, ce qui avait déjà fortement ralenti les opérations de ce port.

Et les défenses aériennes, messieurs, semblent être dans une situation critique. Nous parlons du Koweït, le plus grand entrepôt militaire qui soutient les forces armées américaines dans la région. Un drone Shahed cent trente-six s'y est littéralement écrasé, sans qu'aucune tentative d'interception n'ait eu lieu. En ce moment même, les États-Unis frappent le sud de l'Iran. Les frappes sont en cours, messieurs. Colonel Lawrence Wilkerson, je vais commencer avec vous. Que pensez-vous de l'efficacité des frappes américaines ? Il semble qu'on ait beaucoup plus de preuves montrant que les cibles iraniennes, en réalité, atteignent leurs objectifs, alors que les États-Unis affirment, à peu près toutes les six heures, mener de nouvelles frappes le long de la côte sud de l'Iran. Comment analysez-

vous ces développements ? Cela fait un moment que je n'ai pas eu l'occasion de vous parler. Qu'en pensez-vous ?

#Lawrence Wilkerson

Je pense qu'on creuse notre propre tombe, un peu plus à chaque frappe de HIMARS, ou peu importe l'arme, contre l'Iran. À mon avis, le jeu est désormais posé dans ses grandes lignes, et ces lignes sont clairement défavorables aux États-Unis et à la coalition des volontaires, ou quel que soit le nom qu'on veuille lui donner, qui s'est jointe à eux. Que l'on parle de cette zone aujourd'hui complètement vidée, presque jusqu'à la côte, depuis à peu près le sud de Bassora jusqu'à Mascate — à part peut-être la portion omanaise encore debout — eh bien, cette zone n'existe plus vraiment. Et apparemment, avec toutes les forces militaires que nous avons pu rassembler, capables de tirer des missiles, de l'artillerie à roquettes et d'autres armes du même genre, nous avons concentré toutes nos troupes dans cette région, face à la côte iranienne, le long du golfe Persique.

Nous avons pris le contrôle de leurs pays, en d'autres termes, grâce à nos moyens militaires, surtout au Koweït. Et je ne vois rien qui change. Les dynamiques stratégiques de base restent les mêmes. La diplomatie qu'on était censés mener a été complètement mise de côté, notamment en ce qui concerne le mémorandum d'accord, surtout le paragraphe cinq, et la délimitation, si on peut dire, des parties les plus importantes ici, à part celle dont je vais parler dans un instant. L'élément le plus crucial, bien sûr, c'est le détroit d'Ormuz. Oubliez tout le reste — les réparations, le retour de l'argent, toutes ces histoires. Le détroit d'Ormuz et la question nucléaire sont les deux sujets centraux en ce moment. Et le détroit d'Ormuz, évidemment, place l'Iran en position de force.

Et le protocole d'accord devait, en gros, sceller un peu tout ça. Alors, quand les funérailles ont eu lieu à Téhéran et qu'on a dû reporter, on a décidé — je pense qu'on l'avait déjà plus ou moins décidé — qu'on n'allait rien avoir à faire avec ça. On n'allait pas envisager un canal qui permettait à l'Iran d'agir de manière indépendante, ni un canal qui donnait à Oman son indépendance. Et on n'a pas réussi à exercer assez de pression sur eux pour que tout cela corresponde à nos souhaits plutôt qu'à ceux de l'Iran. Je pense qu'Oman s'apprêtait à prendre la décision d'agir selon ses propres intérêts. Quant à la proposition du Qatar d'avoir un canal central, elle était morte-née, parce que tout le monde avait compris le jeu.

Tout ça pour dire que le détroit d'Ormuz reste un élément crucial dans tout ce conflit. L'Iran, à mes yeux, garde clairement la position la plus avantageuse, quoi qu'on dise ou qu'on essaie de faire. Et puis, il y a la question plus large, celle du nucléaire. Trump semble l'avoir complètement oubliée, sauf quand il évoque, de temps en temps, l'idée d'envoyer des troupes sur le terrain. Ce serait, selon lui, le seul moyen d'avoir un vrai contrôle sur le moindre matériau nucléaire que l'Iran pourrait détenir. Et là, on se demande : qu'est-ce que l'Iran en fait, en ce moment ? Est-ce qu'ils vont vraiment renoncer à fabriquer une arme nucléaire ?

Ou bien, est-ce que l'Iran va fabriquer une arme nucléaire ? Ou est-ce que l'Iran en a déjà fabriqué une, qu'il a déjà associé une ogive à un missile, prêt à la lancer si nécessaire, en attendant seulement de voir ce que fera Bibi Netanyahou, peut-être dans un moment de désespoir, pour y répondre ? Et puis, quand on regarde le Liban... c'est une catastrophe aussi. Israël dit à Rome qu'il va faire tout ce qu'il est censé faire. Et pendant ce temps, ils tuent encore plus de civils libanais. J'ai vu le chiffre l'autre jour, j'en revenais pas. Ce ne sont pas des membres du Hezbollah, ce sont des civils libanais qu'ils ont tués — des milliers de personnes, des maisons détruites.

Et ils ne sont pas près de partir, parce qu'ils savent que s'ils partent, ils seront mal placés pour empêcher une nouvelle attaque conjointe du Hezbollah et de l'Iran contre Israël. Une attaque qui serait sans doute dévastatrice, voire existentielle, pour Israël. Alors, où en est-on ? On en est à un point où Trump n'a aucune stratégie. Je ne pense pas qu'il en ait jamais eu une, à part parler pour ne rien dire et en tirer énormément d'argent. Et l'Iran, lui, a toutes les cartes en main. Et je n'ai même pas encore mentionné le fait que, derrière eux, il y a la Chine et la Russie. C'est d'ailleurs la vraie raison pour laquelle certaines personnes aux États-Unis mènent cette guerre.

#Danny

Oui, Larry, même question pour toi. Quelle est la portée des frappes américaines et de la riposte de l'Iran ? Qu'est-ce qui s'est passé, et qu'est-ce que ça signifie exactement ? Et dis-nous, les États-Unis ont visé une caserne militaire, je crois, tuant sept soldats qui s'y trouvaient. Ils ne faisaient pas partie du conflit. Et comme je l'ai montré, il y a eu une riposte de l'Iran à ce sujet. Alors, que penses-tu de ce qui s'est passé ces dernières vingt-quatre heures ? On a l'impression que tout ça s'engage dans une dynamique de long terme, tu vois, sur la durée que ça pourrait prendre. Qu'en penses-tu ?

#Larry Johnson

Eh bien, on s'épuise complètement, alors que l'Iran, lui, a tous les avantages. Donc, vous voyez, avec quoi est-ce qu'on frappe l'Iran, au juste ? Il y a eu énormément de mauvaises informations qui ont circulé. Certains disent : « Ah, ils les frappent avec les ATACMS. » Non, ce n'est pas vrai. Ils ont peut-être tiré quelques ATACMS depuis Bahreïn, directement à travers le détroit, mais ça reste limité, parce que la portée d'un ATACMS, c'est environ deux cent quarante kilomètres. Or, la distance à travers le détroit, c'est presque trois cents kilomètres. Donc, petit problème de gestion des distances. Le HIMARS, lui, tire ce qu'on appelle un système de roquettes à lancement multiple guidé, le GMLRS. Eh bien, ça, ça va à environ soixante-dix kilomètres. Donc, on peut déjà rayer ça de la liste.

Peu importe si on en a dix mille. Ça ne change rien. Ils ne peuvent pas atteindre l'Iran. Donc, il ne reste que les ATACMS. Le problème, c'est que les ATACMS ne sont plus produits, parce que l'armée a décidé qu'elle n'en voulait plus. Ils ne vont qu'à la moitié de la distance de ce qu'on appelle maintenant le missile de frappe de précision. Mais alors, combien de ces missiles de frappe de

précision ont été fabriqués ? Le chiffre prévu pour deux mille vingt-six, c'est cinquante-quatre. D'accord, cinquante-quatre. Devinez quoi ? Ça veut dire qu'on n'en a qu'un nombre limité à tirer. Leur portée va jusqu'à environ huit cents kilomètres. Mais au bout d'une semaine, il n'y a plus de missiles de frappe de précision. Et les JASSM, les Tomahawk, on en parle ?

Encore une fois, à chaque fois qu'ils en utilisent, je pense qu'ils réduisent le stock. Et si on y réfléchit, il n'y a que le CENTCOM qui en demande. Ah non, j'oubliais... l'Indo-PACOM, le commandement du Pacifique, et l'EUCOM, le commandement du théâtre européen, eux aussi disent : « Hé, on a besoin de Tomahawks pour nos missions. » Donc voilà Hegseth qui doit maintenant décider qui aura quoi. Mais le fond du problème, c'est qu'on n'a pas une réserve illimitée, ni de Tomahawks ni de JASSM. Chaque jour où les États-Unis continuent de frapper l'Iran, on consomme des missiles et des armes qu'on ne pourra pas remplacer de sitôt. Pas remplaçables en un an, peut-être en trois ans.

D'accord, et ça, c'est déjà une vraie question, parce que le Tomahawk a besoin de dix-huit minéraux de terres rares différents. Bonne chance pour en trouver venant de Chine, parce que la Chine, elle, ne vend plus. Regardez ça du point de vue de l'Iran. Tout ce que l'Iran a à faire, c'est frapper dix cibles, encore et encore, jour après jour. Les deux bases aériennes en Jordanie : Muwaffaq al-Salti et Prince Hassan. La base aérienne à Bahreïn, Al Isa. La base aérienne au Koweït, Ali al-Salem. La base aérienne au Qatar, si nécessaire, Al Udeid. La base aérienne aux Émirats arabes unis, Al Dhafra. Et le centre logistique naval à Oman, Duqm. C'est tout.

Ils n'ont pas besoin d'attaquer cinquante, cent ou mille cibles, contrairement aux États-Unis, qui eux le font, parce qu'ils disent vouloir réduire la capacité de l'Iran à lancer des missiles ou des drones contre des navires. Si vous allez jusqu'à, je crois que ça s'appelle Bandar-e-Ghanim, au nord de l'île de Qeshm, et que vous descendez tout le long vers le sud, ça fait environ trois cent vingt kilomètres de côte. Tout le long de cette côte, il y a des missiles de croisière de défense côtière, des sites de lancement de drones, des sites de lancement de missiles balistiques à courte portée. Et ça, c'est juste le littoral. À l'intérieur du pays, il y a aussi des sites de lancement de drones et de missiles balistiques à courte et moyenne portée.

Et on n'a même pas encore parlé des drones sous-marins, des drones de surface, des sous-marins et des vedettes armées. L'Iran dispose donc de beaucoup de moyens que les États-Unis doivent essayer de frapper. Et les États-Unis, eux, ont des munitions limitées. Ce n'est pas de la science-fiction, c'est juste des calculs simples, des additions et des soustractions. Alors que l'Iran, lui, n'a qu'une dizaine de cibles à atteindre. Il les bombarde jour après jour. Et je ne sais pas si ça va durer cinq jours, sept jours, quatorze jours... Mais à un moment donné, ces bases vont devenir inhabitables. Et là, que feront les États-Unis ? Ce n'est pas comme s'ils avaient vingt ou trente options différentes. Non, ils ne les ont pas. C'est ça qui est complètement fou dans ce que fait Trump.

#Danny

Oui, alors, je vais l'afficher à l'écran, comme le disait Larry, colonel Wilkerson. Ce sont les cibles que l'Iran frappe, et il les frappe tous les jours depuis que les États-Unis ont repris ces frappes. Et j'ai la même question pour vous, colonel Wilkerson : qu'est-ce que les États-Unis frappent exactement ? L'Iran a indiqué que, par exemple, à Bandar Abbas, certaines installations militaires auraient été visées, mais selon Téhéran, ces sites sont abandonnés depuis longtemps. Il n'y a plus personne, ils frappent du vide, en quelque sorte. Qu'en pensez-vous ? Les États-Unis continuent d'affirmer qu'ils détruisent des installations militaires, des avions, des sites de drones, des systèmes de défense aérienne, et ainsi de suite. Est-ce que c'est vrai ?

#Lawrence Wilkerson

Dans leurs rêves. Mais bon, tout ça, c'est du pur calcul tactique, du baratin. Ça n'a strictement rien à voir avec ce que les États-Unis, à mon avis, pensent devoir faire vis-à-vis de l'Iran. Ce qu'ils veulent, c'est d'abord s'assurer que l'Iran perde toute influence, toute capacité de nuisance pour les intérêts américains dans le détroit d'Ormuz. Échec, échec, échec. Et ensuite, éliminer le programme nucléaire. Tout le reste, c'est juste du bruit autour. Ça tue des gens, surtout en Iran. Mais ça tue aussi de l'autre côté. Pourtant, ça ne change rien à ce qui compte vraiment. Ce qui compte, c'est que l'Iran tient bon, qu'il résiste à tout ce qu'on lui inflige, et qu'il riposte. Et dans certains cas, comme Larry l'a souligné, ses ripostes sont même plus efficaces que les nôtres, pour plusieurs raisons.

Mais l'Iran connaît ces raisons, et il va s'en servir, les marteler. Et nous, on ne fait rien, absolument rien, à propos de ce que Trump répète depuis le début, ce qu'il a toujours dit être le problème principal : le programme nucléaire iranien. D'ailleurs, c'est aussi ce que Bibi Netanyahou considère comme la question centrale. Et la dernière chose que j'ai entendue, en lien avec ce que Larry laissait plus ou moins entendre — à savoir qu'on commence à manquer d'endroits où aller sans risquer d'être anéantis —, c'est qu'on serait en train de décider, peut-être dans les quarante-huit à quatre-vingt-seize prochaines heures, de regrouper nos moyens en Israël. Réfléchissez à ça une minute. Non seulement Bibi serait extrêmement inquiet de nous voir occuper tout son espace aérien, toutes ses installations militaires, et ainsi de suite, mais imaginez aussi la cible idéale que nous deviendrions si on faisait ça.

Et pourtant, j'entends le Pentagone parler de se retrancher, de regrouper ses moyens en Israël, et de mener toutes les opérations en Asie du Sud-Ouest à partir de là. Ce serait une erreur stratégique colossale. J'espère sincèrement que ce n'est pas vrai. Mais j'ai vu cette administration faire des choses encore plus stupides, surtout de la part de ce secrétaire à la Défense. Et je me dis de plus en plus que son chef d'état-major interarmées ressemble chaque jour davantage à un petit bureaucrate de l'Air Force, à chaque fois que je lis le journal ou que j'entends parler de nos actions. Tout semble venir de l'aviation, encore et encore. Et ce n'est pas comme ça qu'on gagne une guerre. Alors je

déteste devoir revenir sans cesse à l'essentiel, mais l'essentiel, c'est le contrôle du détroit et le programme nucléaire. Et sur ces deux points, nous ne faisons absolument rien pour améliorer la situation.

#Danny

Oui, alors parlons de la situation actuelle. Parce que, comme tu l'as dit tout à l'heure, Larry, tu penses que tout ça devient une impasse. Pourtant, les États-Unis ne semblent pas voir cette impasse qui est juste devant eux. Et d'après le Wall Street Journal, Trump envisagerait maintenant d'élargir les opérations, y compris avec l'envoi de troupes au sol et même des bombardements. J'aimerais aussi qu'on écoute les propos de Donald Trump, où il promet, et annonce même à l'avance, que la semaine prochaine il y aura des frappes plus importantes, notamment contre des infrastructures iraniennes.

#Speaker 1

Pensez-vous que les frappes que nous voyons cette semaine contre l'Iran vont s'étendre ? Envisagez-vous de viser des sites énergétiques ou d'autres cibles à l'intérieur du pays ?

#Donald Trump

Je garderai les objectifs énergétiques pour la fin, mais au final, on atteindra ces objectifs, oui. Et on va les frapper très fort ce soir. On va les frapper très fort demain soir. On va les frapper très fort le soir suivant. Et la semaine prochaine, là, ça va vraiment mal se passer pour eux. Parce que la semaine prochaine, ce sont les centrales électriques. La semaine prochaine, ce sont les ponts. On va détruire toutes leurs centrales électriques. On va détruire tous leurs ponts, à moins qu'ils ne viennent à la table pour négocier.

#Danny

Et voilà, encore ce même thème : faire la guerre pour forcer la capitulation. Larry, vos commentaires.

#Larry Johnson

Oui, ça n'a pas marché la première fois, et ça ne marchera pas cette fois non plus. En fait, en ce moment, tous les pays du Golfe sont prévenus : ils doivent faire un choix. Soit ils soutiennent les États-Unis, soit leurs centrales électriques seront détruites. Et devinez quoi ? C'est l'été. Ils ne peuvent pas vivre sans électricité. Ils devront abandonner leurs villes. Donc, c'est un choix très clair qui s'impose à eux maintenant. Quant à l'Iran, eh bien, ils ne paniquent pas. L'Iran continue même à intensifier ses actions. Et, à vrai dire, je pense qu'Israël a peur, vraiment peur, de se retrouver entraîné au milieu de la guerre en ce moment. Ils ne le veulent pas.

Parce que, vous savez, un haut responsable de Tsahal, le ministre israélien des Transports, aurait retiré l'autorisation donnée aux avions militaires américains, en particulier les KC-cent-trente-cinq, d'atterrir à l'aéroport international Ben Gourion et d'y être stationnés. Israël a dit non, on ne veut pas devenir une cible, on ne veut pas être frappé. Si c'est vrai, alors, pour reprendre ce que disait le colonel Wilkerson, les États-Unis sont dans une très mauvaise posture, parce qu'ils vont être chassés de Jordanie. Les deux bases aériennes qui sont visées, elles vont être attaquées chaque nuit, au point qu'il ne restera plus grand-chose... enfin, il restera quelques pistes, qu'ils devront réparer tous les soirs. Et ce sera à peu près tout.

#Lawrence Wilkerson

Les autres services de soutien seront détruits.

#Larry Johnson

Les troupes américaines vont être redéployées. Les États-Unis ne vont pas garder leurs avions basés là-bas. En réalité, ils sont en train d'être poussés hors du Moyen-Orient. Et c'est exactement l'objectif affiché de l'Iran. Mais que ce soit de jure ou de facto, c'est bien ce qui se passe. Alors, Trump peut faire autant de déclarations musclées qu'il veut. Moi, je prédis que d'ici le milieu de la semaine prochaine, il en sera à supplier les Pakistanais d'intervenir. Il dira quelque chose comme : « L'Iran en a assez, on les a forcés à céder, maintenant ils demandent à négocier, donc on va leur faire une place à la table. » C'est du grand n'importe quoi.

Ce sont les États-Unis qui vont céder, parce qu'ils ne pourront pas supporter les dégâts infligés à leurs forces. Et en plus de ça, il y a le chaos économique qui s'installe. On le voit déjà avec le diesel : les prix montent, et ils vont continuer à monter, parce qu'il y a une pénurie mondiale de diesel. Le carburant qui vient du Golfe persique, le brut lourd, riche en soufre, est indispensable pour produire le diesel et le kérosène. Eh bien, vingt-cinq pour cent de l'approvisionnement mondial est désormais coupé, et ça ne reviendra pas de sitôt. Donc, on va assister à une hausse marquée des prix, à la fois pour le diesel et pour le carburant d'aviation.

#Lawrence Wilkerson

Et pour compléter là-dessus, la Russie a rendu obligatoire l'utilisation de tout le diesel à l'intérieur du pays, pas à l'extérieur. Donc, concrètement, plus rien ne sort. Et on voit apparaître un nouveau phénomène, vraiment intéressant à observer. En suivant les traders de pétrole en ce moment, c'est fascinant à regarder. On assiste à une situation inversée avec la Chine, par rapport à ce qu'était la politique passée. L'OPEP l'a fait, la Russie l'a fait : un pays qui produisait du pétrole en grande quantité pouvait influencer le prix du pétrole. Eh bien maintenant, c'est quelqu'un qui consomme du pétrole — la première économie mondiale, sans aucun doute la première économie mondiale — qui en consomme, et en des quantités absolument énormes.

Et quand elle envisage de reconstituer sa réserve stratégique de pétrole, ce qu'elle est justement en train d'étudier, elle influence les marchés pétroliers, tout simplement parce qu'elle consomme énormément. Elle a une capacité immense à faire tout ce qu'il faut pour diversifier ses sources d'énergie. Elle dispose des meilleures énergies renouvelables au monde, de vastes réserves de charbon, et elle pèse lourd sur le marché du pétrole, non pas parce qu'elle en vend ou qu'elle en produit, mais parce qu'elle en consomme énormément. Et cette consommation est tellement essentielle à l'économie mondiale qu'elle joue un rôle clé dans la régulation des prix. Aujourd'hui, on assiste donc à un phénomène complètement nouveau sur les marchés pétroliers. Et la Chine attend simplement de voir dans quelle direction elle veut aller. Je ne sais pas ce qu'elle va décider, mais elle exerce désormais une influence considérable sur ces marchés, justement parce qu'elle est un consommateur gigantesque.

#Danny

Oui, colonel Wilkerson, je reste avec vous sur ce sujet... euh, je vais sûrement écorcher le nom... la montagne Pickaxe, je crois. J'ai vu des rapports qui disent... Pickaxe, oui, la Pickaxe. Donc, la montagne Pickaxe. J'ai vu des rapports qui expliquent à quel point elle est fortifiée, et que la seule façon possible d'y pénétrer serait d'utiliser une arme nucléaire tactique. Qu'en pensez-vous ? Est-ce que Trump menace vraiment de lancer une frappe nucléaire contre l'Iran ? Et qu'est-ce que ça impliquerait, concrètement ? Parce que, vous savez, beaucoup se demandent si ce serait même utile, en réalité. Mais vous, quel est votre avis là-dessus ? Eh bien, je vais commencer comme je l'ai déjà dit auparavant : je pense que les États-Unis seront le premier pays à utiliser à nouveau une arme nucléaire — contre des êtres humains, ou contre un territoire habité par des êtres humains.

#Lawrence Wilkerson

On l'a fait en mille neuf cent quarante-cinq. On le refera. Voilà, c'est la réponse générale à votre question. Est-ce que Trump utiliserait une arme nucléaire ? Bien sûr qu'il le ferait. Oui, absolument qu'il le ferait. Si le Pentagone lui présentait ça comme une option possible, une option qui pourrait marcher avec un risque minimal — de retombées, si vous voulez, à la fois au sens propre et au sens politique. Je n'ai aucun doute à dire que Trump le ferait. Je ne pense pas qu'il en ait besoin, mais je pense qu'il le ferait. Et, encore plus dans ce sens-là, est-ce que Bibi Netanyahou le ferait ? Je reviens toujours à ce chapitre du livre de Sy Hersh sur ce que Jonathan Pollard a transmis à Israël. Et apparemment, parmi les choses qu'il a livrées, il y avait la connaissance et les plans — et ils ont agi sur ces plans — d'armes thermonucléaires.

On m'a dit qu'il pourrait s'agir de vingt-cinq ou trente armes issues du stock qu'Israël possède, ce qui représenterait quelque part entre soixante et trois cents armes au total. Qui sait combien ils en ont vraiment ? On m'a aussi dit qu'un certain nombre d'entre elles seraient thermonucléaires. Et si c'est vrai, ça change complètement la donne, parce qu'une arme thermonucléaire est bien plus puissante qu'une bombe atomique classique, comme celles qu'on a larguées sur Hiroshima et Nagasaki — des milliers de fois plus puissantes. Il suffit de regarder les essais réalisés à l'atoll de

Bikini pour comprendre l'ampleur du changement, la différence que représente le thermonucléaire. Donc, on se retrouve dans une situation où, si ce type d'armes était utilisé, oui, ça pourrait raser toute la zone alentour, et même la montagne elle-même.

Qui sait ? J'espère qu'on n'en arrivera pas là. J'espère qu'on n'envisagera même pas d'utiliser ce genre d'armes. J'espère qu'on n'envisagera pas du tout l'usage d'armes nucléaires. Mais encore une fois, je reviens sur le fait que Bibi est en difficulté en ce moment. Il est vraiment en mauvaise posture, politiquement, et peut-être même pour ce qui est de la survie de l'État d'Israël sous son mandat. Alors, vous savez, que va-t-il se passer en Israël ?

Que va-t-il se passer politiquement ? Et que se passera-t-il si l'Iran décide, par exemple, que l'accord sur le Liban est une vraie coquille vide — ce que je pense, d'ailleurs —, qu'Israël n'a aucune intention de le respecter, et qu'il va se placer en position d'empêcher le Hezbollah d'agir de concert avec l'Iran ? Et si, malgré tout, l'Iran dit : « Très bien, on y va », et que le Hezbollah cause les dégâts qu'il peut, quand il le peut, et comme il le peut ? Israël se retrouverait alors une fois de plus dans une situation critique. Larry a raison : ils le sentent. Ils ne veulent pas de ça. Ils ne veulent vraiment pas de ça, surtout pas en pleine période électorale. Mais la situation devient vraiment, vraiment tendue, à mon avis, pour Israël en ce moment. Et Trump, est-ce qu'il en tient compte ? Ou bien est-ce que, tout simplement, Bibi vient chercher sa dose d'adrénaline — il vient à Washington pour obtenir, en quelque sorte, la bénédiction du président américain afin de pouvoir se faire réélire ?

Je crois que c'est ce week-end qu'il est censé venir. Je ne sais pas trop. Mais je pense qu'on entre dans une période où les dynamiques pourraient vraiment changer. Et puis, il faut regarder la situation : au-dessus de l'Iran, plane aujourd'hui la première puissance économique mondiale, avec tout ce que cela implique, et sans doute aussi la première puissance militaire, avec sa base industrielle, aux côtés de la Russie. Ces deux pays sont maintenant très investis dans la survie de l'Iran, je pense, suffisamment pour s'assurer qu'elle se maintienne. C'est une dynamique que personne n'avait envisagée, je crois, au Pentagone — que la Chine riposterait, et le ferait de cette manière indirecte. Mais c'est bien ce qu'elle fait : elle riposte. Et dans une certaine mesure, la Russie aussi. Donc, nous sommes en guerre, d'une certaine façon, avec les plus grandes puissances du monde, chacune à sa manière.

#Danny

Oui, très bons points, Colonel Wilkerson. Larry, tu veux réagir à ça ? Mais je voudrais aussi qu'on écoute ces déclarations que Trump a faites il y a quelques jours aux médias. Elles laissent presque entendre que les États-Unis auraient déjà utilisé des armes nucléaires. Je ne pense pas que ce soit le cas — c'est quand même difficile de cacher une chose pareille. Mais en tout cas, je trouve ces propos importants. Voici ce qu'il a dit sur la chaîne Salem News.

#Benjamin Netanyahu

Il a fait du bon travail. Si je n'avais pas été là, ou si Bibi n'avait pas été là — surtout nous deux ensemble — Israël n'existerait plus aujourd'hui. On ne les aurait pas frappés avec les bombardiers B-2. Vous savez, ils allaient avoir une arme nucléaire en deux semaines. Si je ne les avais pas frappés avec le nucléaire, en deux à quatre semaines ils auraient eu une arme nucléaire. Et une fois qu'ils l'auraient eue, ils s'en seraient servis. Et là, il n'y aurait même plus d'Israël. Non, Bibi est bon.

#Danny

Y a-t-il quelqu'un en Israël de meilleur que lui ? C'était son commentaire à propos de Netanyahu. Mais il a fait une petite gaffe, que beaucoup ont remarquée, quand il a parlé de les frapper avec le nucléaire. Mais Larry, qu'en penses-tu ? On a l'impression que les États-Unis montent sans arrêt les marches d'une escalade, une escalade qui semble avoir des conséquences bien plus graves que les bénéfices qu'elle pourrait apporter.

#Larry Johnson

Alors, premièrement, les sites nucléaires iraniens sont à l'épreuve des frappes nucléaires. Ils ont été construits précisément pour résister à une explosion atomique, d'accord ? Ils sont donc bien plus profondément enfouis sous terre que ce que beaucoup, en Occident, imaginent. Vous savez, j'ai entendu dire qu'Alastair Crooke a visité certaines de ces installations. Donc voilà, c'est un peu... c'est un peu comme dans ce film, **Independence Day**, vous voyez, quand les extraterrestres arrivent, qu'on leur tire des bombes nucléaires dessus, et que ça rebondit sans effet. Ça n'a pas du tout l'impact qu'on pensait. Et c'est ça, en fait, que Trump est en train d'examiner.

Deuxièmement, le Majlis, vous savez, le Parlement, ne s'était en fait pas réuni en session depuis le vingt-huit février. Ils se sont réunis de nouveau avant-hier. D'après ce que j'entends, ils s'apprêtent à adopter des lois, des mesures législatives. D'abord, pour interdire toute nouvelle négociation avec les États-Unis sur un quelconque protocole d'accord, sans concessions concrètes de la part des États-Unis dès le départ — comme, par exemple, le dégel de ces fichus avoirs en premier, et la levée des sanctions ensuite. Mais aussi, ils vont agir pour que l'Iran se retire du Traité de non-prolifération nucléaire, le TNP. Et une fois qu'ils se seront retirés du TNP, je pense que la voie sera ouverte pour que l'Iran construise une arme nucléaire.

Moi, je pense personnellement que l'Iran va construire une arme nucléaire. Et il se peut qu'ils le fassent plus tôt que prévu, à cause de ces attaques répétées des États-Unis. Les États-Unis ont violé chaque point du protocole d'accord, tout en essayant sans cesse d'en rejeter la faute sur l'Iran. L'Iran, lui, a respecté le protocole. C'est bien les États-Unis qui l'ont rompu, quoi qu'ils en disent. Et je crois que beaucoup en Iran en sont arrivés à la conclusion que la seule façon de survivre, sans subir d'attaques constantes, c'est d'avoir une arme nucléaire comme assurance. Alors, je pense que, malgré toutes les menaces et les protestations de Trump, une fois qu'ils l'auront fait exploser, ce sera un tout nouveau jeu.

#Danny

Oui, et colonel Wilkerson, Trump dit que c'est l'Iran qui cherche à conclure un accord, qu'ils le supplient presque. Lui, il n'est pas sûr de vouloir le faire. Vous avez un commentaire sur ce que Larry vient de dire, et sur... enfin, quel est vraiment le but ? J'ai l'impression qu'on a déjà vécu ça. Je disais justement que ça donne presque l'impression d'être revenus en avril, en plein milieu des trente-neuf jours d'agression initiale. Mais vous, qu'en pensez-vous ?

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, c'est une bonne remarque. Avec Trump, rien ne change. Il répète sans arrêt la même chose, encore et encore, comme un disque rayé. Et maintenant, il gagne beaucoup d'argent avec cette aiguille qui entre dans le sillon, en sort, puis y retourne, encore et encore. Sa famille aussi, d'ailleurs. Ils profitent tous de cette situation pour se remplir les poches. Mais à part ça, il n'a aucun plan. Aucune stratégie. Il ne sait absolument pas ce qu'il fait. Et c'est particulièrement vrai quand il s'agit de l'usage de l'armée. Je suis d'accord avec Larry, et même, je dirais que ça remonte à bien avant cette réunion du Majlis, ou cette session du Majlis. Je pense qu'ils ont pris leur décision il y a longtemps. Et quand je dis "ils", je parle de la direction des Gardiens de la Révolution. Ils avaient décidé de construire une arme nucléaire.

Et je ne sais pas vraiment s'ils l'ont déjà construit, s'ils sont en train de le faire, ou si c'est simplement prévu, disons, qu'ils vont le construire. Je pense que Ted Postol a raison de dire qu'il y a au moins soixante à soixante-dix pour cent de chances qu'ils en aient déjà un, deux, ou même plusieurs. C'est exactement ce qui nous est arrivé avec les Nord-Coréens. Et d'ailleurs, nous n'avions pas du tout détecté leur premier essai. Le premier, complètement passé inaperçu. On n'aurait pas détecté le deuxième non plus si le centre sismique de Genève ne nous avait pas signalé un événement. On a alors placé le point sur la carte, on a regardé, et disons qu'on savait où chercher la deuxième fois. Et quand ils ont mené un deuxième essai, un peu plus puissant, environ trois quarts de kilotonne — le premier faisait à peu près une demi-kilotonne — là, on l'a détecté. Et on a su avec certitude que ce qu'on avait dit à Jim Kelly était exact.

Ils avaient une arme nucléaire, ou deux, ou trois, ou quatre... ou, comme l'a dit Kim Jong-un, douze. Je pense que les Iraniens en sont là. Ils ont tiré la leçon, et cette leçon, c'est que si vous avez l'arme nucléaire, on vous laisse tranquille. Si vous ne l'avez pas, les États-Unis vous traqueront sans relâche, surtout sous Donald Trump. Et il n'y a aucune coordination, aucune stratégie, aucune perspective d'amélioration, à part tenir bon, rester déterminé, et s'appuyer sur vos deux piliers stratégiques, si on peut dire : le contrôle du détroit d'Ormuz et votre programme nucléaire. Je ne vois pas quelles autres options ils auraient. Et puis, si on ajoute Netanyahu à l'équation, on se dit : ce salaud pourrait en utiliser une à tout moment. Il faut donc aussi avoir de quoi le dissuader, surtout s'il est réélu. J'espère sincèrement que non. Mais s'il l'est, il faudra bien avoir quelque chose pour le dissuader.

#Danny

Hmm... Oui, et il y a une info de dernière minute. L'Iran, depuis ce matin, frappe l'Irak — les forces américaines, surtout dans les zones kurdes qu'elles soutiennent. C'est d'ailleurs de ces forces-là que Trump parlait quand il disait : « On a d'autres gens pour faire une invasion au sol. » Mais maintenant, selon les médias israéliens, il y aurait des pertes américaines. Alors, Larry, je voulais te demander : qu'est-ce qui arrive, d'abord, aux militaires américains qui sont sur ces bases et qui continuent d'être visées ? On entend très peu parler de victimes. Et puis, qu'en est-il des F-dix-huit dont on parlait au début de l'émission ? Ils sont partis ? Détruits ? Comment ça se passe, concrètement, quand l'Iran frappe ces sites et que les États-Unis semblent faire comme si de rien n'était ? On a presque l'impression que ça ne les préoccupe pas vraiment.

#Larry Johnson

Eh bien, des bunkers. On se réfugie dans des bunkers souterrains, on se cache, et on espère que ça ne nous tombe pas directement dessus. Vous savez, juste après le dix-sept juin, après la signature, donc il y a environ trente jours, Pete Hicks avait donné l'ordre de commencer à retirer les forces américaines. Ça devait se faire par vagues. On avait reçu, ces deux dernières semaines, des rapports indiquant que les B-cinquante-deux basés à Londres étaient rentrés aux États-Unis. Les F-quinze, qui étaient stationnés en Jordanie, sont repartis vers le Royaume-Uni. Les F-vingt-deux, eux aussi déployés en avant, ont quitté la zone. Puis, ces trois ou quatre derniers jours, il y a eu beaucoup de confusion, et apparemment, une grande partie des ordres de retrait a été suspendue. Donc, les troupes ont maintenant reçu l'ordre de rester sur place. Mais on n'a plus la même structure de forces qu'on avait, disons, le vingt-sept février, pour lancer des attaques massives — elle est bien réduite.

Écoutez, jusqu'à présent, ces attaques se sont limitées aux zones côtières. Et, vous savez, les États-Unis n'ont pas une réserve illimitée d'armes. Donc, chaque jour où ils en utilisent une, c'est une de moins qui sera disponible pour l'INDOPACOM ou l'EUCOM. Cela crée, en fait, un vrai dilemme stratégique pour les États-Unis. Mais si les États-Unis, comme on l'entend, envisagent d'utiliser des troupes au sol en Iran... très bien, qu'on m'explique ce qu'ils comptent faire. Est-ce qu'on parle d'une opération terrestre, comme l'invasion de l'Irak en deux mille trois ? Eh bien, il faudrait onze ou douze mois pour rassembler environ deux cent mille soldats dans une zone qui serait constamment sous les attaques de drones et de missiles balistiques de courte portée, tuant des soldats avant même qu'ils puissent être déployés ?

Ou alors, est-ce que ça veut dire qu'on va essayer de faire des débarquements amphibies à Chabahar ? Oui, faisons débarquer ces fichus Marines. Il y en a cinq mille. Et après ? Comment on les soutient, comment on les ravitaille, quand l'Iran va leur balancer une pluie de missiles et de drones ? Ce n'est pas juste de l'artillerie. Bon sang. Notre capacité logistique, pour projeter et maintenir une force comme ça, elle n'existe tout simplement pas. J'espère vraiment qu'il y a quelqu'un dans la chaîne de commandement qui s'en rend compte et qui dit : non, non, on ne fait pas ça, parce que ce serait une mission suicide pour ces soldats. Ou quoi, prendre l'île de Kharg ? Même

problème. Les gens regardent trop de films hollywoodiens, et ils s'imaginent que c'est juste une question d'envoyer quelques avions et de larguer des troupes.

Je n'ai même pas la moindre idée du nombre de troupes qu'il faudrait pour, soi-disant, sécuriser l'île de Kharg. Je dirais quelque chose comme deux mille. Alors, quand on parle de deux mille soldats, il faut se demander : comment on les amène là-bas ? Si on les transporte en avion, un C-cent-trente peut embarquer seulement quatre-vingt-dix, quatre-vingt-douze soldats équipés pour le combat. Le C-dix-sept, qui est plus grand, ne peut en prendre qu'une trentaine de plus, donc environ cent vingt-six. Donc même avec des C-dix-sept, pour faire venir plus de deux mille soldats, il faudrait presque vingt vols. Franchement, il faut arrêter. J'aimerais que les gens cessent de dire n'importe quoi. Parce que si on fait ça, il faut se préparer à ramener des sacs mortuaires. On va empiler les corps de soldats américains.

#Lawrence Wilkerson

Je vais appuyer ce que Larry vient de dire avec un peu d'histoire. Quand on préparait la partie « Bouclier du désert » de l'opération « Bouclier du désert – Tempête du désert », donc la première guerre du Golfe, on savait, et surtout Gus Pagonis, le logisticien qui gérait toute la logistique pour Norm Schwarzkopf, savait, qu'on n'avait quasiment rien. On n'avait aucun moyen d'entrer dans la zone, à part atterrir sur quelques bases amies et avancer à pied. Alors, ce qu'on a fait, c'est qu'on a profité de ces six à huit mois de montée en puissance, la phase « Bouclier du désert », pour construire l'installation de transit la plus moderne, la plus sophistiquée et la plus performante qu'on ait jamais eue. On appelait ça un centre d'entraînement au mouvement et à la remise en condition, ou au mouvement et à la préparation, quelque chose dans ce genre-là, au Koweït. Une installation remarquable, capable d'accueillir des milliers de soldats à un rythme très rapide, et de les rediriger vers n'importe quel théâtre d'opérations de la région où on voulait combattre — en l'occurrence, principalement en Irak.

La deuxième fois qu'on est intervenus, en deux mille trois, sous George W. Bush, on avait cette installation. On l'a remise en état, un peu modernisée, et on a refait la même chose. Aujourd'hui, on ne l'a plus. Elle a disparu. Les Iraniens l'ont complètement détruite, de fond en comble, d'après ce que je peux en juger. Et maintenant, on se retrouve là, avec des forces qui arrivent, pour la plupart équipées de lance-roquettes multiples, les fameux MLRS. Le système HIMARS, c'est tout un ensemble d'armes. On va des modèles MLRS qui portent à une quinzaine de kilomètres, à ceux à portée étendue, autour de trente kilomètres, jusqu'à, comme le disait Larry, le missile unique ATACMS, qui peut aller jusqu'à cinq cents kilomètres quand on le pousse au maximum dans sa version à longue portée.

Donc, c'est tout un éventail d'armes. Et c'est tout ce qu'il nous reste là-bas, d'après ce que je vois pour l'instant, parce que tout le reste a été détruit, comme ça l'a été à Bahreïn. Et j'entends dire qu'une grande partie a aussi été détruite autour d'al-Hadid — c'était la plus grande base qu'on avait dans la région pour le lancement d'avions — et d'autres installations du même type ont disparu.

Donc Larry a raison. Comment tu mets ça en place ? Tu n'as même pas de point de départ. Tu entres en Irak, et qu'est-ce que l'Irak te fait si tu fais ça là-bas ? Et comment tu t'y prends ?

Parce qu'il n'y a vraiment aucune installation là-bas. Pas de base de déploiement, pas d'endroit où l'on peut amener des milliers et des milliers de soldats, les préparer, puis lancer une opération sans que ce soit contre-productif. Larry a raison. Franchement, comment voulez-vous atterrir à Kargah ? Vous allez sauter en parachute ? Bon courage, les parachutistes. Si vous pensiez déjà essayer de lourds tirs de mitrailleuses au sol, attendez de voir les drones s'en mêler. Honnêtement, je ne vois pas comment vous pouvez faire ça. Je sais que je ne suis plus dans l'armée depuis longtemps et que beaucoup de choses ont changé, mais il y a quand même des choses qui, elles, n'ont pas changé.

#Larry Johnson

Comme la logistique.

#Danny

Oui, eh bien, on a vu ce qui s'est passé pendant ce qui semblait être une sorte d'opération qui a conduit à la chute du F-15. On a vu ce qui s'est passé là-bas. Ça ne s'est pas très bien passé. Un peu d'actualité de dernière minute avant que je revienne vers toi, Larry. On dirait que les États-Unis font ce qu'ils font souvent en temps de guerre, c'est-à-dire viser des infrastructures civiles — cette fois, un hôpital pour enfants à Abas, où des frappes sont en cours en ce moment même. Et puis, vous savez, pour vous deux, il ne manque pas d'attention portée à l'élargissement des opérations militaires — à l'expansion de la guerre en ce moment — puisque des responsables du Pentagone informent Trump sur des actions militaires contre Cuba, y compris une campagne d'assaut amphibie et aérienne. Donc, des frappes aériennes sur Cuba, ce qui élargirait considérablement le théâtre des opérations et constituerait une vraie première, à seulement quatre-vingt-dix miles des côtes de la Floride. Alors, Larry, tes commentaires là-dessus — les États-Unis qui foncent, ou peut-être qui gravissent la montagne de l'escalade, avec l'Iran, tout en regardant aussi du côté de Cuba.

#Larry Johnson

Bon, encore une fois, c'est quoi le but final ? On envoie des troupes à Cuba. Là-bas, ils ont une force de guérilla. Leur armée et leurs milices sont organisées pour se battre comme des insurgés. Donc, en réalité, on risque d'avoir plus de pertes là-bas que dans la guerre en Iran, tout simplement parce qu'il y aura plus de troupes en contact direct avec la population. Et puis, vous savez, quand on casse quelque chose, on doit en assumer la responsabilité. Du coup, tout à coup, les États-Unis devraient s'occuper de fournir l'eau, l'électricité, la nourriture. Et je vous le dis franchement, l'armée américaine n'est pas capable de faire deux choses à la fois en ce moment. Alors, est-ce qu'elle va se concentrer sur le soutien logistique de l'opération à Cuba, ou sur la logistique nécessaire pour maintenir les opérations en Iran ? Sachant qu'à chaque jour de frappes de missiles, il y a de moins en moins de missiles dans l'arsenal américain, et qu'on ne peut pas les remplacer.

Et on va atteindre un niveau critique, surtout en ce qui concerne les Tomahawks et les JASSM. Franchement, il n'y a aucune réflexion stratégique derrière tout ça. C'est uniquement une réaction émotionnelle. Et je pense que ce qu'on va voir, probablement d'ici le milieu de la semaine prochaine, c'est que le discours de Trump va changer. On va entendre quelque chose du genre : « Oui, on a mis une sacrée raclée à l'Iran, maintenant l'Iran supplie pour entamer des discussions. » Donc, on va sans doute dire qu'on est prêts à s'asseoir et à parler avec les Iraniens. Mais la réalité, c'est que Trump va supplier les Pakistanais d'intervenir auprès de l'Iran. Et je pense que l'Iran va dire au Pakistan d'aller se faire voir. Non, ils ne seront plus intéressés.

#Danny

D'accord. Colonel Wilkerson, comme Larry l'a rappelé plus tôt dans l'émission, la majorité du Parlement iranien a en gros rejeté le protocole d'accord, même si Trump continue d'en parler. Mais j'aimerais d'abord avoir votre avis aussi sur la question de Cuba, parce que ce serait vraiment sans précédent. Surtout dans le contexte, comme Larry l'a souligné, du cauchemar logistique absolu que cela représenterait — sans parler du fait que tout est déjà complètement surchargé — et qu'une guerre éclaterait à seulement quatre-vingt-dix miles des côtes de la Floride, alors qu'un conflit impopulaire fait déjà rage en Iran. Tout cela semble avoir énormément de conséquences. Qu'en pensez-vous, à propos de ce rapport ?

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, je pense que c'est exactement le genre de chose que Trump ferait. Il veut détourner l'attention des guerres qui échouent. Les deux sont en train d'échouer. Celle en Ukraine, je pense qu'elle va montrer de façon spectaculaire son échec d'ici les douze prochains mois. Et celle dans le Golfe échoue aussi. Pour détourner l'attention, il en démarre une autre. C'est la technique Trump classique. Et peu importe si tout part en vrille, ce qui, à mon avis, arrivera assez vite, parce qu'il aura obtenu ce qu'il voulait. Il aura détourné l'attention, et on approche des élections de mi-mandat. Il lui faut quelque chose pour distraire les Américains, et il va s'en servir pour ça. Et son vice-roi au Venezuela sera ravi d'être vice-roi à Cuba.

Donc, il a quelque chose de cohérent à faire pour cette partie de son administration, son cabinet, qui est la plus instable en ce moment. Je comprends qu'il y a une vraie bataille en cours entre Rubio et Vance, surtout pour savoir qui va remplacer Trump. Et ça, c'est typiquement la façon dont Trump agit. Je ne serais pas du tout surpris, Danny, s'il décidait d'aller prendre le Groenland aussi, ou au moins de faire un geste dans ce sens, pour renforcer le contrôle américain sur la partie nord, surtout celle qui se trouve dans le cercle arctique. Ça ne me surprendrait pas du tout. C'est un homme qui fait ce qu'il veut, quand il veut, et peu importe le reste — y compris la Constitution et le reste du gouvernement.

#Danny

Oui, eh bien, Larry, tes commentaires sur... tu sais, maintenant qu'il y a des rapports, plus de détails sur cet hôpital à Avaz — je crois que c'est un hôpital pour enfants atteints de cancer qui a été frappé — tous les patients sont en train d'être évacués. Oui. Tout ce que fait l'administration Trump, surtout Donald Trump lui-même, tout ce qu'ils disent et ensuite font, c'est, par définition, un crime de guerre. Et pas seulement les attaques contre les infrastructures civiles — je crois qu'une aciérie a aussi été touchée dans la région.

#Lawrence Wilkerson

Ils ont aussi détruit le musée de la lutte... ou le Colisée, tu sais, l'endroit où ils s'entraînent et tout ça. Ils l'ont complètement détruit.

#Danny

Oui. Et il y a aussi des rapports disant qu'ils ont visé des entrepôts contenant du grain et du blé, dans le Khuzestan. Et comme Khan a nié, ils ont publié un de ces messages horribles — je pourrais le retrouver tout à l'heure — où, soi-disant, ils vérifient les faits des affirmations iraniennes. Mais Larry, j'aimerais ton avis là-dessus. Je pense que c'est un point vraiment important, pour comprendre comment cette guerre sera perçue dans les livres d'histoire.

#Larry Johnson

Un mot. C'est le mot persan pour « vengeance ». C'est ce qu'on scandait dans les rues de Qom et de Machhad la semaine dernière. Donc, les Iraniens veulent se venger. Ils ne veulent pas négocier. Et l'attaque contre cet hôpital ne fait que le confirmer. Si vous voulez parler des différentes voix au sein du gouvernement iranien, moi, je ne veux pas les appeler modérés ou durs. Je trouve que c'est un langage stupide. Mais ceux qui pensaient, bon, essayons quand même la voie des négociations... eh bien, ils ont perdu toute crédibilité. Ils n'ont plus aucun argument. Et au lieu de défendre cette position, ils peuvent maintenant dire : oui, les États-Unis doivent être punis.

#Lawrence Wilkerson

Le Moshtaba

#Larry Johnson

Khamenei l'a dit très clairement dans ses dernières remarques écrites, à l'occasion de la mort de son père. Donc, encore une fois, je ne serais pas surpris que d'ici la fin de la semaine prochaine, on voie quelque chose de spectaculaire venir d'Iran, quelque chose qui pourrait complètement changer le visage du Moyen-Orient. Et les gens disent : « Si l'Iran développe une arme nucléaire, Israël va

riposter avec une arme nucléaire. » Moi, je ne le pense pas. Parce que si Israël attaque avec une arme nucléaire, l'Iran répondra avec une arme nucléaire. Et là, il faut le dire, c'est beaucoup plus facile de détruire Israël que de détruire l'Iran.

#Lawrence Wilkerson

Oui, c'est clair. Eh bien... tu sais, Danny, si tu veux penser à des paroles vraiment prémonitoires, qui redeviennent d'actualité aujourd'hui, souviens-toi de décembre mille neuf cent quarante et un, quand Yamamoto, depuis le pont de son porte-avions, aurait dit quelque chose comme : « Je crains que ce que nous avons fait n'ait réveillé un tigre endormi et ne l'ait rempli d'une détermination redoutable. » Eh bien, moi aussi, je crains que nous ayons réveillé un tigre endormi et que nous l'ayons rempli d'une détermination redoutable.

#Larry Johnson

Oui, absolument.

#Danny

Je ne pourrais pas être plus d'accord. À propos de ces frappes, messieurs, je voudrais maintenant parler du Yémen, qui est lui aussi entré dans la guerre. Il y a des informations selon lesquelles l'Iran aurait déclaré que les États-Unis pouvaient s'attendre à d'autres perturbations dans certaines voies maritimes si les frappes américaines se poursuivent. Je crois qu'ils font référence au détroit de Bab el-Mandeb. Alors, colonel Wilkerson, je me tourne d'abord vers vous. J'aimerais avoir votre réaction à ce sujet. C'est une mesure qui n'avait pas encore été utilisée jusqu'à présent, tout au long de cette période d'agression américano-israélienne contre l'Iran, et bien sûr avec l'intensification des attaques, y compris celles qualifiées de génocidaires, contre le Liban.

#Lawrence Wilkerson

Bon, je vais revenir sur les propos de Hegseth. Je ne me souviens plus exactement de ce qu'il a dit, mais c'était quelque chose comme : « ça va être réglé très vite, on va faire fuir les Houthis ». Et au final, c'est nous qui avons dû fuir. Et, vous savez, je parlais avec certaines personnes au Congrès à propos des informations qu'ils avaient sur ce qui se passait au Yémen, par rapport à l'Arabie saoudite. Parce que, d'après ce que je comprenais, la guerre ne s'était jamais vraiment arrêtée. Il y avait encore des affrontements, surtout du côté saoudien, mais aussi un peu du côté des Houthis. Le conflit, à l'origine, avait été lancé par l'Arabie saoudite contre les Houthis. Et nous, on s'en est mêlés : on a apporté notre aide, on a fourni du renseignement, des bombes, et tout le reste, pour faciliter la tâche des Saoudiens. Et malgré tout ça, ils n'ont jamais réussi à vaincre les Houthis.

Et je comprends maintenant que la situation s'est intensifiée au point que les Houthis semblent viser le pipeline saoudien. En plus de refaire ce qu'ils ont déjà fait par le passé en mer Rouge — ce qui, à

mon avis, serait tout à fait faisable à nouveau — on se retrouverait avec le même problème. Et comme Larry l'a souligné, on n'a clairement pas les mêmes moyens qu'avant. Il y a d'ailleurs une chose que Larry n'a pas dite — je ne sais pas, je ne peux pas le vérifier — mais des marins m'ont raconté que certains de nos navires, actuellement en mission dans d'autres zones d'opération, ne sont pas entièrement approvisionnés. Autrement dit, ils n'ont pas de missiles dans les silos, parce qu'on n'a plus de missiles à y mettre. Et ça, on ne veut surtout pas que ça se sache.

#Benjamin Netanyahu

Évidemment, on n'en fait pas la publicité.

#Lawrence Wilkerson

Mais si c'est vrai, alors on est vraiment en difficulté sur certaines des munitions les plus cruciales dont dispose au moins la Marine. Donc, si les Houthis ont fait ça, s'ils sont vraiment revenus en force, et s'ils ont réussi à détruire cet oléoduc, à refermer la mer Rouge à tout le monde sauf à ceux qui s'opposent à ce qui arrive aux Palestiniens — on revient encore aux Palestiniens — alors là, ce serait redoutable. Ça ne ferait qu'aggraver les problèmes des États-Unis, et en réalité, ceux du monde entier. Parce que le Bab el-Mandeb est en fait plus important que le détroit d'Ormuz pour le commerce mondial dans son ensemble.

#Larry Johnson

Oui, ça va devoir être mon dernier commentaire. Faut que j'y aille. Mais les Saoudiens ont fait quelque chose de stupide l'autre jour.

#Danny

C'est justement ce dont j'allais parler... L'Arabie saoudite, avec les États-Unis, a dit : d'accord.

#Larry Johnson

Voilà les Saoudiens. Leur dernier point de sortie pour le pétrole vers le reste du monde, c'est Yanbu, sur la mer Rouge. Ils ont déjà eu une guerre de six ans, ou plutôt de dix ans, avec le Yémen... et ils l'ont perdue. Alors maintenant, ils se demandent : bon, qu'est-ce qu'on peut faire pour sécuriser notre capacité à faire sortir le pétrole par la mer Rouge ? Ah, j'ai une idée ! Attaquons le Yémen, comme ça les Houthis vont bombarder nos aéroports, faire exploser Yanbu, puis fermer le Bab el-Mandeb, et on ne pourra plus exporter une goutte de pétrole. Super plan, non ? Allez, on y va, les gars. Ouais.

#Danny

Sous la direction de Trump, soi-disant... ou du moins avec son approbation, disons.

#Larry Johnson

Donc ils ont fait ça, et tout de suite après, les Houthis ont frappé deux bases aériennes. Là, les Saoudiens se sont dit : finalement, c'était peut-être pas une si bonne idée. Et depuis, silence total. Ils n'ont rien fait du tout, parce qu'à mon avis, ils ont compris que c'était incroyablement stupide. Et sur cette note positive, je dois y aller.

#Danny

Oui, le colonel Wilkerson et moi, on va s'arrêter là. Merci à tous. Prenez soin de vous, on reste en contact. Alors, colonel Wilkerson, quelles sont vos réflexions, vos commentaires à ce sujet ?

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, je pense qu'il reste très peu de gens dans le monde, très peu d'États aussi, et sans doute très peu de personnes tout court, qui se soucient vraiment de ce qui se passe, de ce qui a, en grande partie, tout déclenché. Et c'est la situation des Palestiniens. Apparemment, les Saoudiens étaient catégoriques : tout accord conclu, que ce soit une relance des Accords d'Abraham ou une autre initiative incluant Israël, devait impérativement comporter un plan crédible pour la création d'un État palestinien.

Et il fallait que ce soit viable, que ce soit réalisable, et que ce soit rapide, pas un projet à long terme. Tout ça est tombé à l'eau aussi, autant que je sache. Plus personne n'en parle. Ce qui se passe maintenant, c'est qu'on se prépare à replonger, je dirais, quelque part entre un quart de million et trois cent mille Palestiniens dans ces décombres, et à tout recommencer, sans aucune remise en question, sans aucune responsabilité pour ce crime énorme. Et tout ça, on l'a complètement perdu de vue, je crois, sauf peut-être des gens comme les Houthis, ou peut-être pour des raisons pratiques du côté de l'Iran.

#Danny

Oui.

#Lawrence Wilkerson

Et c'est dommage. Vraiment dommage.

#Danny

Oui, je crois que seize Palestiniens ont été tués aujourd'hui à cause de l'agression israélienne.

#Lawrence Wilkerson

Ro Khanna a eu de la chance de ne pas se faire tuer.

#Danny

Il a été arrêté, détenu par ces... enfin, ces colons, ou peu importe comment ils les appellent là-bas. Ces voyous, oui. Et ensuite, il va dans l'émission de Jeremy Scahill pour défendre l'idée que les États-Unis devraient continuer à leur fournir, je cite, des « armes défensives ». C'est absolument... Voilà où en est la politique américaine aujourd'hui, colonel Wilkerson. Un dernier mot, colonel Wilkerson, avant qu'on termine ?

#Lawrence Wilkerson

Je pense simplement qu'on entre dans une période extrêmement dangereuse, d'ici décembre, aux États-Unis. Vraiment. Je regarde ce que fait l'ICE. Je regarde aussi ce que fait Pete Hegseth, et ce qu'il a déjà fait. Vous savez, on n'a pas promu de femme amirale dans la Marine depuis, quoi, dix-sept ou dix-huit ans. Il a façonné cette armée. Il est en train de la façonner avec des nationalistes chrétiens, avec des gens classés catégorie mentale quatre. Il la prépare à quelque chose. Et je crois savoir à quoi. Il veut qu'elle reste neutre, ou même qu'elle se range du côté de Trump, quand les choses commenceront en novembre.

#Danny

Oui. Et même si je suis plutôt un spécialiste de l'économie politique, il faut toujours regarder aussi les personnes. Leurs caprices, leur tempérament parfois incontrôlable peuvent clairement influencer le cours de l'histoire, comme on l'a vu tant de fois, quelles que soient les limites, quels que soient les risques.

#Lawrence Wilkerson

Je pense que c'est ça, tout ce qui sort en ce moment... toutes ces histoires sur l'ancien secrétaire à la Sécurité intérieure, sur le directeur actuel du FBI. Franchement, on a affaire à un régime rempli de criminels. La dernière fois qu'on a vu quelque chose comme ça, c'était à Berlin, en mille neuf cent trente-six, trente-sept. Oui, c'est ça.

#Danny

Oui, très bon point. Bon, on peut s'arrêter là. Je veux remercier le sénateur Wilson, et je vous demande d'essayer de contacter quelqu'un du cabinet actuel pour lui parler de cette guerre. Peut-être qu'ils écouteront... ou qu'il écouterait l'expérience. Ouais, je ne sais pas, colonel. Continuez à creuser vos sources.

#Lawrence Wilkerson

J'en ai essayé plusieurs, et franchement, ça n'a mené nulle part.

#Danny

Merci beaucoup, Guitar Jim, pour ce super sticker. Et vous tous, n'oubliez pas de cliquer sur le bouton "J'aime" avant de partir. Ça aide vraiment à faire remonter l'émission dans l'algorithme de YouTube, et ça permet à plus de monde d'entendre ce que le colonel Lawrence Wilkerson et Larry Johnson ont dit aujourd'hui. Je serai de retour demain, pour la première fois, avec John Mearsheimer, à treize heures, heure de la côte Est, le seize juillet. Alors rejoignez-nous à ce moment-là, le seize juillet, à treize heures, heure de la côte Est. Merci beaucoup, Larry. Merci beaucoup, colonel Wilkerson. Et c'est la fin de l'émission. Merci, Danny.